

ATMUSICA

6 décembre 2016

György LIGETI - *Musica ricercata* (version pour accordéon Max Bonnay)

Numérotation des pièces originales pour piano

- 1 Sostenuto
- 3 Allegro con spirito
- 4 Tempo di Valse (poco vivace « à l'orgue de Barbarie »)
- 7 Cantabile, molto legato
- 8 Vivace. Energico
- 9 Adagio. Mesto (Bela Bartok in memoriam)
- 10 Vivace. Capriccioso
- 11 Andante misurato e tranquillo (Omaggio a Girolamo Frescobaldi)

Bernard CAVANNA - *Trio pour violon violoncelle et accordéon*

1. Molto vivace
2. Lent, calme, rubato
3. Vivace
4. Lent

Antonin DVORAK *Bagatelles opus 47*

1. Allegretto scherzando
2. Tempo di minuetto. Grazioso
3. Allegretto scherzando
4. Canon. Andante con moto
5. Poco Allegro

Alessandro SOLBIATI - *Dieci Pezzi* pour accordéon et cordes

Numérotation de la version complète

- 1 Energico
- 2 Presto
- 3 Sognando
- 6 Dolcemente
- 10 Presto incalzante

Frédéric PATTAR - *Eteignez en entrant* pour Accordéon et Trio à cordes

Commande Atmusica

Anthony Millet, accordéon

Raphaël Jacob, violon

Nicolas Peyrat, alto

Delphine Biron, violoncelle

György LIGETI *Musica ricercata* (version pour accordéon Max Donnay)

Le recueil de 11 pièces pour piano datant des années 1951-1953 a été créé en concert en 1969. Son succès incontestable en a favorisé les transcriptions : Ligeti lui-même avait montré l'exemple bien auparavant avec ses Six bagatelles pour quintette à vent qui en sont des adaptations.

« En 1951 je commençais à faire des expériences avec de simples structures rythmiques et sonores dans le but de construire une 'nouvelle musique' quasiment à partir de rien. » La progression de l'ensemble s'enrichit depuis 1 son (pièce initiale) aux 12 (final en *ricercare*/fugue), le compositeur pose dans chaque page une question: que faire avec un ostinato ? (n° 7), avec un mesure à 7 temps ? Comment rendre hommage à Bartok sans le plagier ? (n° 10) peut-on être tonal ? polytonal ? modal ? polymodal ?... La page terminale réunit à la fois sérieux et parodie, hommage et scolaire : « avec sa structure rythmique monotone je voulais neutraliser la technique polyphonique... la faire disparaître. » La réponse viendra... dans les œuvres de la grande maturité !

Bernard CAVANNA *Trio pour violon, violoncelle et accordéon*

Indépendant, libre, inclassable, discret, pratiquement autodidacte (hors quelques conseils de Méfano, Aperghis, Dutilleux), bref... à découvrir car il n'est pas homme à faire le siège pour être joué ! Des titres « alla Satie » pourraient égarer par exemple « Karl Koop Konzert, comédie pomprière, populaire sociale et réaliste » ou encore « Quatre mélodies en tonalité avec date de péremption » . Il peut y avoir des traces de Kurt Weill avec le détournement populaire (favorisé par l'accordéon, instrument fétiche et initiateur), un soupçon de Feldman dans la relation mélodie/silence... Il y a surtout la liberté de « l'organisation du chaos », sans principe visible mais avec un pouvoir certain, audacieusement iconoclaste pour toute règle de bienséance, un raffinement « qui n'arrête pas d'attenter à toute les pudeurs » ? Son opéra « La confession impudique », d'après Tanizaki est ainsi révélateur.

La Trio n° 1 avec accordéon date de 1995. Une disposition peu classique (rapide-lent par deux fois) crée contrastes : à la violence initiale succède une tentative mélodique comme écourtée, le second rapide, tourbillon virtuose tourne aussi court en un cluster « en écrasant l'archet »... L'essentiel arrive dans le dernier mouvement, quand la mélodie semble s'extraire de l'horizon et des sonorités éthérées et mystérieuses.

Antonin DVORAK *Bagatelles* opus 47

Ces cinq pièces ont été composées entre le 1^{er} et le 12 mai 1878, pour un amateur pratiquant la musique de chambre à domicile. La formation était de ce fait sans doute imposée : deux violons (le second jouable comme ce soir à l'alto) violoncelle et harmonium. Inventé vers 1840 pour favoriser justement la musique à la maison, cet « orgue du pauvre » sera ensuite plus fréquent dans les petites églises. Le son y est produit par une anche libre, comme pour l'accordéon : le relai est donc ainsi tout à fait justifié.

Un chant populaire (« Les cornemuses jouaient ») est utilisé par Dvorak dans les bagatelles 1 et 3, cité aussi dans la n°5. Les danses sont aussi présentes : menuet dans le n° 2, polka dans le final. Ces couleurs locales voisines ainsi avec un strict canon (à une mesure d'écart) et quelques tournures typiques du compositeur dans l'évolution tonale et les nuances harmoniques. Elles sont nommées *Bagatelles* et le restent sûrement, mais cela n'est pas sans charme !

Alessandro SOLBIATI *Dieci Pezzi* pour accordéon et trio à cordes

Plusieurs fois déjà des œuvres d'Alessandro Solbiati ont été données lors de nos concerts. Ces Dix Pièces permettront de parfaire notre connaissance de cette éminente personnalité de la musique italienne, formée à Milan et Sienna auprès de Sandro Gorli et Franco Donatoni et qui enseigne, entr'autres aujourd'hui, aux Conservatoires de Milan et de Tours.

Ces « Dix Pièces » composées en 1995-96 et revues en 2016 ne forment pas un cycle en soi : elles peuvent être données fragmentairement, même « anche di un solo pezzo » dit le compositeur.

Les cinq pièces entendues sont toutes avec accordéon, les 1, 3, 10 en tutti les 2 et 6 en trio.

La musique de Solbiati est d'une très grande précision d'écriture. Hauteurs et rythmes sont concernés bien sûr mais en particulier les nuances et les modes de jeux (donc les timbres), l'ensemble caractérisant une musique raffinée. La cohésion de la pensée et le déploiement instrumental témoignent d'un souci constant d'expressions variées et très habilement mises en œuvre.

Frédéric PATTAR *Eteignez en entrant*

« Atmosphère très particulière qu'il y a dans les vignes... sensation d'isolement... d'étendues un peu désolées... Quelque chose aussi par rapport à l'ivresse, aux saveurs lointaines, la nature originelle de la vigne, de ce que l'on goûte quand on boit du vin, l'étrangeté de la frontière... le passage...

Eteignez en entrant... on est quelque part et on entre autre part... on ne sait pas ce qu'on ferme avant d'entrer quelque part... travailler sur deux plans différents.. toujours la notion de clair-obscur... » (mots épars du compositeur)

En partant ou arrivant du/au poème « Grapes » de David Herbert Lawrence (qui n'a pas écrit que des nouvelles et le célèbre *Amant de Lady Chatterley* !), en le reliant à sa Bourgogne natale, Frédéric Pattar joue sur les frontières, l'avant-l'après, le dedans et le dehors, le dit et le sous-entendu, l'allusion et l'affirmation...

Il est cette saison notre compositeur de référence : après le conte *L'homme qui faisait fleurir les arbres* redonné le 15 janvier prochain (Chai de Cangé à Saint-Avertin), il s'agit pour l'heure d'une invitation à partager la première étape de la création, à retrouver le 3 mars aux côtés d'autres pages du compositeur.

...

Dusky are the avenues of wine,
And we must cross the frontiers, though we will not,
Of the lost, fern-scented world:
Take the fern-seed on our lips,
Close the eyes, and go
Down the tendrilled avenues of wine and the otherworld.

David Herbert Lawrence Grapes - Extrait du recueil "Birds, Beasts and Flowers" (1923)

...

Sombres sont les avenues du vin,
Et nous devons passer les frontières, bien que nous ne le voulions pas,
Du monde perdu au parfum de fougères :
Prendre la graine de fougère sur nos lèvres,
Fermer les yeux et descendre
Les avenues vrillées du vin et de l'autre monde.

Traduction Lorand Gaspar et Sarah Clair - Edition nrf Gallimard

Dominique Saur